

Être une femme aux XVIII^e et XIX^e siècles : quels horizons ?

Par Anne Pascal, professeur de lettres modernes au collège Jean Lacaze (Grisolles)



▲ George Sand peinte par Eugène Delacroix en 1838, musée Ordrupgaard de Copenhague.

La problématique

- Les nouveaux programmes de français invitent les élèves du cycle 4 à s'interroger sur « l'individu et sa place dans la société ». Cette séquence présente des destins de femmes, à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècles, dont on peut encore entendre les échos aujourd'hui. Ils éclairent notre Histoire, à travers celle de l'émancipation tardive des femmes, jusqu'à peu entièrement subordonnées à leur mari et/ou à leurs conditions sociales.

Le corpus

- Les auteurs étudiés dans cette séquence sont essentiels et ont marqué la littérature : Jane Austen, Balzac, Maupassant, George Sand... Nous avons veillé à choisir des œuvres accessibles et à rendre leur approche attractive en variant les supports : extraits de romans, d'adaptations cinématographiques, nouvelle intégrale en version audio.

Le déroulement de la séquence

- La problématique se veut claire et compréhensible pour les élèves, au risque de sembler bien sombre : elle part de la question simple « quels horizons pour les femmes aux XVIII^e et XIX^e siècles ? ». S'ensuit alors un panel de réponses qui correspond au plan de la séquence : le mariage comme enjeu crucial et qui subordonne l'éducation des jeunes filles à ses impératifs, le mariage comme horizon décevant et mortifère, le crime comme échappatoire à la pauvreté, le choix difficile de la liberté au prix de nombreux sacrifices.

Le parti pris

- Chaque fois que cela est possible, le lien est fait avec notre époque afin de sensibiliser les élèves au statut social actuel de la femme, toujours vacillant et toujours menacé. Il apparaît que le collège est un lieu où toutes ces questions sont déjà à l'œuvre ; or, l'École et la littérature sont justement là pour les alerter sur ces discriminations qui perdurent. Des prolongements sont proposés tout au long de séquence et font appel à des humoristes et à des articles de presse actuels.

Les + numériques

Dans cette séquence, vous pourrez exploiter les ressources multimédia suivantes, disponibles sur le site NRP dans l'espace « Ressources abonnés ». Rendez-vous sur <http://www.nrp-college.com>.



► Une Vie de Maupassant : analyse de la bande annonce et d'un extrait du roman

Supports • Des extraits de *Lady Susan*, de *La Femme de trente ans*, de *À quoi rêvent les pauvres filles* et de *Consuelo*.

Objectifs • Lire de grands auteurs du XVIII^e et du XIX^e siècle.
• Comprendre la place de la femme aux XVIII^e et XIX^e siècles.
• Réfléchir à la persistance des difficultés féminines dans la société actuelle.
• Réfléchir à la dimension argumentative des textes de fiction.

Durée Environ 12 heures.

ÉTAPE 1 Le mariage, seul horizon ?

●●● SÉANCE 1. De l'éducation des jeunes filles... pour être de bonnes épouses

→ Lecture

Supports : Extraits de *Lady Susan* de Jane Austen

Objectif : Comprendre les enjeux de l'éducation des jeunes filles
Durée : 2 heures

●●● SÉANCE 2. Le mariage, un enjeu colossal quand on n'a pas de fortune

→ Écriture d'une lettre entre deux personnages fictifs

Supports : Extraits de *Lady Susan*, Jane Austen

Objectif : Comprendre les enjeux du mariage au XIX^e siècle
Durée : 1 heure (+ travail d'écriture à la maison)

●●● SÉANCE 3. Le mariage, une institution juste ?

→ Lecture, réécriture, jeu théâtral

Supports : Extraits de *La Femme de trente ans* d'Honoré de Balzac

Objectif : Comprendre la critique du mariage
Durée : 2 heures

ÉTAPE 2 Le crime comme échappatoire à la pauvreté

●●● SÉANCE 4. Le crime est-il la seule solution ?

→ Écoute, lecture

Supports : Nouvelle intégrale d'Émile Zola (*À quoi rêvent les pauvres filles ?*) et reportage en ligne sur les travailleuses précaires

Objectif : Comprendre que Zola écrit ici à la manière d'un journaliste et que son texte est politique
Durée : 2 heures

●●● SÉANCE 5. Les femmes seules, au XXI^e siècle, toujours les plus pauvres ?

→ Écriture d'invention

Supports : Affiches de la campagne de la Fondation l'Abbé Pierre

Objectif : Écrire un récit à visée argumentative
Durée : 2 heures

ÉTAPE 3 Vers l'émancipation

●●● SÉANCE 6. George Sand, figure de la littérature féministe

→ Recherches biographiques

Supports : Documents et extraits d'œuvres de George Sand

Objectif : Sélectionner des informations
Durée : 2 heures

●●● SÉANCE 7. Consuelo, ou le choix de la liberté

→ Lecture, écriture

Support : George Sand, *Consuelo*

Objectif : Interpréter un texte littéraire
Durée : 1 heure

NOUVEAUX PROGRAMMES 2016

Compétences travaillées

Comprendre et s'exprimer à l'oral

- Pratiquer la lecture expressive, s'engager dans un jeu théâtral.

Écrire

- Prendre en compte des visées du texte et des caractéristiques du genre dès la préparation de l'écrit et jusqu'à la relecture ultime.

Lire

- Élaborer une interprétation de textes littéraires.
- Lire des documents non littéraires, effectuer des recherches.

Culture

- Acquérir des éléments de culture littéraire.

ÉTAPE 1 Le mariage, seul horizon ?

●●● Séance 1 → LECTURE

De l'éducation des jeunes filles... pour être de bonnes épouses

Lady Susan est une jeune veuve désargentée qui cherche à trouver un mari ayant de la fortune, coûte que coûte ; elle a une fille qu'elle souhaite marier également. Voici ce qu'elle explique à sa meilleure amie, Alicia, au sujet de l'éducation de sa fille.

Je voudrais qu'elle joue de la musique, chante avec goût et qu'elle ait une réelle confiance en elle, puisqu'elle a hérité de mes mains et de mes doigts et qu'elle possède une voix acceptable. J'ai été tellement gâtée dans mon enfance que je ne me suis jamais donné le mal de m'intéresser à grand-chose, si bien que je n'ai pas acquis les qualités nécessaires pour parfaire une jolie jeune femme. Non pas que je défende cette mode qui veut qu'on maîtrise les langues étrangères, les arts et les sciences. C'est une perte de temps que de vouloir apprendre parfaitement le français, l'italien et l'allemand. La musique, le chant et le dessin lui attireront quelques compliments, mais n'ajouteront personne à la liste de ses soupirants, contrairement au maintien et aux bonnes manières qui sont d'une importance capitale. À mon avis, Frederica peut se contenter d'un vernis de culture, et je me félicite qu'elle ne reste pas assez de temps à l'école pour apprendre quoi que soit de manière exhaustive. J'espère la voir devenir l'épouse de Sir James dans l'année qui vient.

Jane Austen, *Lady Susan*, 1771.

- Vous faites réagir les élèves à cette éducation et aux objectifs visés. Pour leur offrir une vision du cynisme de *Lady Susan*, vous

pouvez montrer cet extrait de l'adaptation cinématographique récente et réussie du roman, *Love and Friendship* : <http://tinyurl.com/lady-susan>

- Vous pouvez faire le lien avec vos élèves entre la femme « décorative » du XIX^e siècle et « la fille douée pour la vie à deux » (c'est-à-dire la femme bonne à marier) selon Florence Foresti dans un sketch de 2004 : <http://tinyurl.com/sketch-foresti> Il faudra guider les élèves pour repérer ce que la satire de l'humoriste met en avant : la fille passive, qui ne réfléchit pas, qui a des qualités stéréotypées comme la douceur, ce qui montre que, malgré le changement d'époque, quelques traits de « bienséance féminine » persistent.

●●● Séance 2 → ÉCRITURE

Le mariage, un enjeu colossal quand on n'a pas de fortune

La meilleure amie de Susan, Alicia, lui écrit pour lui conseiller d'épouser M. de Courcy, qui est jeune et plaisant et dont le père, Sir Reginald, est en mauvaise santé.

Bien chère amie,

Je suis ravie pour vous de l'arrivée de M. De Courcy, et je vous conseille fortement de l'épouser. Nous le savons, son père est à la tête d'un patrimoine considérable qui, j'imagine, lui reviendra en ligne directe. Sir Reginald est lourdement handicapé et il est probable qu'il ne vous gênera pas très longtemps. J'entends dire beaucoup de bien de ce jeune homme. Même si personne ne vous mérite vraiment, ma très chère Susan, M. De Courcy vaut peut-être bien d'être votre époux.

Susan, plus tard dans le roman, écrit à Alicia pour lui parler de son mari, M. Johnson, beaucoup plus âgé qu'elle.

Ma chère Alicia,

Quelle faute vous avez commise en épousant un homme de cet âge ! Assez vieux pour être rigide, sûr de son fait, et pour avoir la goutte ; trop vieux pour être de bonne compagnie, trop jeune pour mourir.

- Les élèves remarqueront sans doute la violence des propos. Vous partez de leurs réactions pour dégager à l'oral les objectifs du mariage, les qualités requises pour un bon mari et les défauts qui lui sont reprochés.
- Les élèves doivent ensuite imaginer la lettre que pourrait écrire Lady Susan à sa fille pour donner des conseils sur les attitudes à avoir pour plaire aux hommes. Ils respecteront les codes de la lettre et introduiront des phrases injonctives. Ce travail peut nécessiter une révision sur la conjugaison de l'impératif.

●●● Séance 3 → LECTURE, RÉÉCRITURE

Le mariage, une institution juste ?

La Femme de trente ans raconte le destin malheureux de l'héroïne, Julie de Chatillon, qui épouse, contre l'avis de son père, le marquis d'Aiglemont, officier de cavalerie. Elle comprend trop tard son erreur : son mari est un séducteur, un coureur, grossier, brutal et infidèle. Elle tombe ensuite amoureuse d'un autre homme qui l'aime

aussi, Lord Arthur Grenville, mais refuse de commettre le péché de l'adultère. Après une brève et chaste entrevue, Arthur Grenville meurt. Dévastée, Julie se retire dans un château où elle vit cloîtrée, à l'exception des visites du curé de sa paroisse qui tente de la raisonner. C'est à lui qu'elle s'adresse dans les deux extraits que nous allons étudier, consultables sur <http://tinyurl.com/femme30ans> :
– de « *Obéir à la société !* » à « *prostitution légale* » (p. 96) ;
– de « *Quels moyens ont les mères* » à « *une prostitution secrète et le malheur* » (p. 102).

Questions

1. Relevez le champ lexical de la souffrance.
2. Dégagez les principales critiques que formule Julie à l'égard du mariage. À quoi le compare-t-elle ?
3. En quoi la société est-elle responsable de cette situation selon Julie ?
4. Repérez les outils qui structurent sa démonstration.

Éléments de réponse

1. Champ lexical de la souffrance : « *maux* », « *maltraitées* », « *peines physiques* », « *constant malheur* », « *la faim et le besoin* », « *douleurs* », « *malheur* », « *folles* », « *meurent* », « *aucune pitié* ».
2. Julie reproche au mariage d'être injuste car il soumet la femme qui n'a plus que des « *devoirs* » face à l'homme qui a la « *liberté* ». Elle considère même que le mariage est comme une vente (« *vendue pour toute sa vie* »), évoquant la « *dot* » qui sert à la transaction dans un marché injuste qu'elle nomme « *bazar humain* ». Elle estime que les filles pauvres, sans dot, sont vouées à la folie et à la mort. Enfin, elle compare le mariage à une « *prostitution légale* » puisque la femme se donne à l'homme contre de l'argent ; qui devient « *prostitution secrète* » engendrant le malheur.



▲ Illustration anonyme de *La Femme de trente ans*, vers 1831-1834, BnF, Paris.

3. Selon elle, la société, dont les lois ont été faites par des hommes, est responsable de cet état de fait : « *en se réunissant les hommes ont faussé son œuvre* » et ont créé « *l'institution du mariage* ». Institution injuste qui permet que « *la société tolère, encourage l'union horrible d'une jeune fille candide et d'un homme qu'elle n'a pas vu trois mois durant* ». La société est appelée « *repaire d'égoïsme* » qui condamne les femmes qui se marient et celles qui se prostituent pour survivre.
4. Les connecteurs logiques « *mais* », « *tandis que* », les parallélismes « *la nature nous* » vs « *la civilisation* », « *La nature...* », « *vous...* », « *pour l'homme* » vs « *pour la femme* » expriment des oppositions.

Réécrire la tirade de Julie

Après avoir fait remarquer que ces passages de dialogues dans le roman, par leur longueur, s'apparentent à des tirades théâtrales, vous en faites rédiger une aux élèves qui reprendra les propos de Julie dans une version de leur cru. On peut imaginer qu'ils adaptent les reproches fait à la société en fonction de constats actuels plus pertinents : moins sur le mariage mais davantage sur les inégalités face au travail, par exemple, sur lesquels ils peuvent se documenter au préalable (sur le site <http://tinyurl.com/inegalites-salaires>). Les volontaires peuvent ensuite jouer la tirade (évaluation selon des critères à construire).

ÉTAPE 2 Le crime comme échappatoire à la pauvreté

●●● Séance 4 → ÉCOUTE, LECTURE

Le crime est-il la seule solution ?

Au cours de cette séance, les élèves étudient *À quoi rêvent les pauvres filles ?* (1870), une nouvelle de Zola disponible en version audio (<http://tinyurl.com/a-quoi-revent>) qu'ils compareront ensuite avec un article récent sur la précarité, consultable sur le site <http://tinyurl.com/precarite-2012>.

Questions

1. Présentez brièvement la jeune héroïne, en décrivant ses origines, son travail, ses conditions de vie.
2. Pourquoi le narrateur ne nomme-t-il pas l'héroïne du texte (à mettre en relation avec le titre de la nouvelle) ? Pourquoi dit-il « *18 ans tout au plus* » pour évoquer son âge ?
3. Relevez des indices qui montrent que le narrateur utilise un point de vue externe pendant toute la première partie du texte (du début à « *elle oublie d'achever son pain* »). Quel effet cela produit-il ?
4. Relevez des indices qui montrent que le narrateur devient omniscient dans la seconde partie du texte (à partir de « *Il y a eu bal* »).
5. Relevez les tenues des femmes, la nourriture et les boissons présentes à cette soirée. Pourquoi les tenues sont-elles aussi détaillées selon vous ?
6. Comment comprenez-vous le futur de la dernière phrase du récit (faites le lien avec la mention de ses « *mauvaises pensées* ») ?
7. En quoi peut-on dire que la fiction de Zola est-elle cependant un texte qui explique la vocation criminelle chez les pauvres gens ? Porte-t-il un jugement ?
8. À votre avis, que cherche à prouver cette nouvelle ? Pourquoi peut-on dire que la littérature contribue à dénoncer les injustices sociales ?

Éléments de réponse

1. C'est une jeune fille d'environ dix-huit ans qui rentre chez elle après avoir travaillé douze heures et gagné très peu d'argent. Elle vit dans un grenier misérable meublé de façon rudimentaire, qui n'est pas chauffé et qui est très peu éclairé. Elle mange très peu, dans le froid.
2. Le narrateur suggère ainsi qu'il parle de cette jeune fille mais qu'il pourrait s'agir de beaucoup d'autres jeunes filles. Il fait mine de ne pas savoir grand-chose d'elle, pas même son âge.
3. Dans cette partie du texte, le point de vue adopté est externe : on nous décrit la jeune fille et ses gestes comme si un personnage extérieur assistait à la scène ; il ne décrit que ce qu'il voit, le lecteur n'a pas d'indication sur les pensées de la jeune fille. Cela produit un effet de réel, comme si une caméra filmait et retranscrivait la vérité.
4. Le narrateur a soudain accès aux pensées de la jeune femme : « *elle se dit que* », « *pourquoi les autres ont-elles des rivières de diamants, lorsqu'elle n'a pas une robe chaude à se mettre ?* », « *elle songe* », « *des pensées mauvaises* », « *demain elle en aura* ».
5. Les tenues sont très détaillées pour montrer leur raffinement et leur richesse.
6. La dernière phrase du récit vient en conclusion de ses « *mauvaises pensées* ». Elle envie les jeunes femmes riches. Elle décide qu'elle aussi aura des diamants. Le futur indique que c'est un projet certain. Pour cela, le lecteur comprend qu'elle n'aura d'autre choix que de se livrer à des actes malhonnêtes : le vol ou la prostitution.
7. Zola, en montrant le contraste entre les conditions de vie d'une jeune femme honnête mais pauvre et le train de vie des riches, explique le lien de cause à effet entre la pauvreté et le passage à l'acte criminel. Il ne le juge pas, il le prouve, simplement, presque mécaniquement.
8. Cette nouvelle semble avoir pour but de montrer comment une jeune fille honnête peut baisser les bras, refuser de travailler pour une misère et se lancer dans le crime. Une fiction, si elle prend en compte la réalité, peut dénoncer des injustices réelles de la société.

Lecture comparée

Zola était d'abord un journaliste. On retrouve ici la rigueur journalistique dans la description factuelle des conditions de vie de la pauvre jeune fille. Il semble nous informer plutôt que de nous raconter quelque chose. Vous projetez ensuite l'article en ligne sur les travailleuses précaires ; les élèves relèvent les points communs avec l'héroïne de Zola. Vous observez avec eux que les prénoms des jeunes femmes ont été modifiés, cela permet de garantir leur anonymat, de les engager à être sincères dans leurs confidences. Les nommer n'a pas d'importance puisqu'elles témoignent au nom de milliers de femmes dans la même situation qu'elles.

●●● Séance 5 → ÉCRITURE D'INVENTION

Les femmes seules, au XXI^e siècle, toujours les plus pauvres ?

En amont, vous demandez aux élèves de rechercher des articles portant sur la précarité des femmes seules avec enfants à charge (on peut en trouver par exemple sur le site du *Parisien* <http://tinyurl.com/le-parisien-pauvrete> ou de *20 Minutes* <http://tinyurl.com/20minutes-pauvrete>). Ils rendent compte de leurs recherches à l'oral, ce qui peut donner lieu à un débat rapide. Les élèves discutent alors des raisons qu'ils ont identifiées et qui fragilisent les femmes seules.

Sujet d'écriture

Rédigez une courte nouvelle qui dénonce la pauvreté en vous appuyant sur une des affiches de la fondation L'Abbé Pierre pour le logement des défavorisés (par exemple <http://tinyurl.com/mal-logement>). Vous narrerez une partie de journée ordinaire de la femme assise à la table avec son fils, vous utiliserez le présent et le point de vue externe, vous décrierez les lieux et les tenues, vous conclurez votre récit par une évocation des pensées des personnes misérables au discours indirect. Pour ce travail, une révision de la narration externe peut être utile, ainsi qu'un rappel des modalités du discours indirect.

Zola journaliste, écrivain engagé

Vous pouvez demander aux élèves d'effectuer des recherches sur le parcours professionnel d'Émile Zola, pour comprendre comment le journalisme a influencé sa façon d'écrire des romans.

ÉTAPE 3 Vers l'émancipation

Séance 6 → RECHERCHES BIOGRAPHIQUES

George Sand, figure de la littérature féministe

Vous allez guider les élèves dans leurs recherches biographiques sur George Sand. La fiche élève 2 aidera les élèves à sélectionner les éléments importants pour comprendre sa personnalité et son engagement féministe.

Correction de la fiche élève 1

1. **a.** Amantine Aurore Lucile Dupin, née à Paris en 1804 et morte à Nohant en 1876. **b.** Fille de Sophie Victoire Delaborde, femme aux ascendances populaires, et du colonel Maurice Dupin de Francueil (issu d'une grande famille de l'aristocratie européenne). **c.** Au couvent des Dames Augustines anglaises à Paris. **d.** Lecture, promenades à cheval, chasse, écriture. **e.** Elle épouse le baron Casimir Dudevant, intéressé par son argent. **f.** Prosper Mérimée, Alfred de Musset, Frédéric Chopin, Alexandre Manceau. **g.** Maurice (1823) et Solange (1828 – paternité incertaine). **h.** Journaliste au *Figaro* avec Jules Sandeau, éditrice de revue, fondatrice d'un journal politique, écrivaine, médecin de village. **i.** *Indiana*, première œuvre écrite par Aurore seule et publiée sous le nom d'emprunt George Sand (1832) ; *Consuelo* (1842-1843) ; *La Mare au diable* (1846) ; *La Petite Fadette* (1849). **j.** Elle s'engage dans le socialisme mais est freinée par l'échec de la révolution de 1848 et le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte en 1851. Elle défend les députés emprisonnés auprès de l'empereur. **k.** Très jeune, elle prend l'habitude de s'habiller ponctuellement en homme et de fumer des cigares en public. Elle provoque le scandale en exigeant une séparation de corps d'avec son mari (le divorce n'existant pas à l'époque).

2. **a.** Préface d'*Indiana*. **b.** Extrait d'*Indiana*. **c.** Extrait de la partie 3 de *Consuelo*.

3. On peut citer des extraits de la lettre à Marcie (mai 1837) ou de la lettre aux membres du comité central (avril 1848).

4. Dans ses écrits personnels et publics, George Sand n'a eu de cesse de prôner l'égalité des sexes et de vouloir une éducation

solide pour les jeunes filles. Elle a milité pour que les droits de la femme soient égaux à ceux des hommes notamment en retirant la femme mariée de la tutelle de son mari. Dans ses romans, elle a montré plusieurs fois la condition des femmes mal mariées, soumise et malheureuses. Ces prises de position lui ont valu de nombreuses critiques qui n'ont pas ébranlé ses convictions.

Séance 7 → LECTURE, ÉCRITURE

Consuelo, ou le choix de la liberté

À travers plusieurs extraits de *Consuelo*, les élèves feront le lien entre la vie de George Sand et la destinée de son personnage anti-conformiste, Consuelo. Vous lisez aux élèves le passage qui précède l'extrait que nous allons étudier, dans lequel on comprend son état d'esprit : <http://tinyurl.com/sand-consuelo> (p. 203, de « *La sollicitude qu'elle avait vouée au comte* » à p. 205 « *notre chère liberté !* »). À l'oral, vous vous assurez de la compréhension des élèves : l'âme d'artiste ne supporte pas une vie monotone faite de contraintes. Elle préfère la liberté au confort.

Correction de la fiche élève 2

1. Consuelo aime le chemin « libre » car il est inconnu (« mystérieux »), plein de « capricieux détours », lesquels sont « beaux », il « invite » et « appelle ». Il est plein de « graviers aux pâles nuances d'or », de « genêts d'or brûlant », de « marges fleuries », de « sauvages parfums ». Le chemin sauvage « s'enfuit et se cache », c'est là que réside son intérêt, on ne sait pas où il mène, c'est une « terre de liberté » à découvrir. À l'opposé, le jardin ou le parc ont des « allées droites » et de « raides charmilles », « des lignes sèches ». On peut le voir tout entier, donc on n'a pas envie de s'y promener car il n'y a rien à y découvrir : il est sans surprise (il suscite la « lassitude »), pire, il est « orgueilleux et froid ».

2. Consuelo voit le jardin comme « le symbole et l'image d'une vie active et variée ». Elle ajoute « c'est le passage de l'humanité, c'est la route de l'univers ». On peut analyser cette métaphore ainsi : le comparé est la vie active, celle qu'elle aime, le comparant est le chemin libre, le point commun étant l'imprévu, le mystère, les détours du destin.

3. L'attrait supplémentaire du chemin aux yeux de Consuelo qui a des idées progressistes (cf. biographie de George Sand et de son engagement socialiste) est que le chemin sauvage est à tout le monde : « il n'appartient pas à un maître qui puisse le fermer ou l'ouvrir à son gré ». Il est à tous (notion d'égalité) : à n'importe quel oiseau qui « peut suspendre son nid », à n'importe quel « vagabond », à n'importe quel « mendiant ». Le chemin sauvage est à celui qui n'a rien d'autre, contrairement au jardin destiné seul au « puissant » et au « riche ».

4. « Vagabonder » est un verbe formé de la racine « vagabond » du latin *vagabundus* formé à partir de *vagari* signifiant « changer perpétuellement ». On comprend pourquoi il correspond bien à l'idéal de Consuelo.

On peut donc conclure que le destin aventureux de l'héroïne vagabonde, d'origine bohémienne, vient de l'attachement viscéral de George Sand à sa liberté. Le personnage de Consuelo est en quelque sorte le double de l'auteure : à travers son roman, elle défend son idéal de vie, sans attaches et sans entraves. On note que cette liberté est dédiée à l'art, et se fait au prix de sacrifices.

Edgar Degas, *La Famille Bellelli*, 1858

Par Marie-Paule Rochelois

Les peintres du XIX^e siècle sont des témoins – et peut-être même des acteurs – intéressants de l'évolution de la condition féminine car, à cette époque où les scènes de genre supplantent les sujets historiques ou allégoriques, ils puisent leur inspiration dans la vie quotidienne.

On y voit les femmes non plus idéalisées mais cousant ou repassant, s'occupant des enfants... Les portraits de famille aussi en disent davantage sur les rapports entre mari et femme, et sur la place que tient l'épouse au sein du foyer.

• Une famille bourgeoise

En 1858, le jeune Degas peint à Florence la famille Bellelli qu'il connaît bien puisque Laure Bellelli est une de ses tantes paternelles. Le regard absent, elle offre ici un visage fermé, un maintien d'une sévérité renforcée par son vêtement de deuil : Laure vient de perdre son père dont le portrait figure derrière elle, et des conventions très rigides imposent dans les classes aisées le port d'un noir strict – les fillettes aussi sont en noir, seulement éclairé par leurs tabliers et leurs cols blancs. Une main sur la table près de son sac à ouvrage, elle pose l'autre sur l'épaule de son aînée : à 10 ans, celle-ci, sérieuse, les mains sagement croisées, a déjà une attitude d'adulte. Seule la cadette, qui a 7 ans, reste enfantine. La séparation est nette entre le groupe formé par la mère et ses deux filles, et le père qui tourne à demi le dos, devant son bureau, comme indifférent au domaine familial. Le manque d'affection entre les époux est ici palpable : fille d'un banquier installé à Naples, Laure a épousé un banquier napolitain. Le couple est mal assorti, mais le divorce reste interdit jusqu'en 1884 en France – et jusqu'en 1970 en Italie –, et il serait de toute façon socialement très mal vu. Une fois mariée, la femme reste indissolublement attachée à son foyer.

• Une œuvre de jeunesse ambitieuse

Cette toile imposante – elle fait 2,50 mètres de long – est remarquable à plus d'un titre. Quand Degas commence à y travailler, vers 1856, il a à peine 22 ans. Après une année de droit, il a décidé, contre l'avis paternel, de suivre sa vocation de peintre et, impressionné par Ingres qui l'a encouragé, il voyage en Italie pour étudier les peintres classiques. Il réalise de nombreux dessins et esquisses sur place – on voit que les détails, par exemple la main de Laure, ont été très travaillés – avant de peindre dans son atelier ; il retouchera son œuvre à maintes reprises jusqu'en 1867. Pour sa première grande réalisation, Degas bouleverse les conventions du portrait de famille : aucun des critères traditionnels n'est respecté, les personnages ne posent pas, l'un d'entre eux est de dos et un seul regarde le spectateur... L'ensemble est rendu émouvant par ces attitudes inhabituelles mais aussi par la position en déséquilibre de la petite Giulia qui semble osciller sur son tabouret entre sa mère et son père. Et si la facture est classique, inspirée des maîtres flamands pour lesquels Degas éprouve une grande admiration, il introduit du dynamisme, avec ce petit chien déjà à moitié sorti du tableau et que suit le regard de Giulia. Une œuvre très prometteuse...



▲ Degas, *La Famille Bellelli*, 1858-1867, musée d'Orsay, Paris.



Retrouvez en ligne l'image à télécharger, le questionnaire élève de cette analyse et son corrigé



George Sand (1804-1876), féministe avant l'heure

Une vie peu conventionnelle

1. Effectuez des recherches pour renseigner les éléments suivants.

a. Vrai nom, dates et lieux de naissance et de mort :

b. Origines sociales :

c. Éducation :

d. Goûts :

e. Mariage :

f. Amours avec des artistes de son temps :

g. Enfants :

h. Métiers :

i. Œuvres majeures :

j. Engagement politique :

k. Scandales suscités :

Une femme qui ne respecte pas le carcan imposé aux femmes

2. Indiquez la source des citations suivantes de George Sand qui montrent ses prises de positions féministes.

a. « J'ai écrit *Indiana* avec le sentiment non raisonné, mais profond et légitime, de l'injustice et de la barbarie des lois qui régissent encore l'existence de la femme dans le mariage, dans la famille et dans la société. »

b. « Qui donc est le maître ici, de vous ou de moi ? qui donc porte une jupe et doit filer une quenouille ? Prétendez-vous m'ôter la barbe du menton ? Cela vous sied bien, femmelette !

– Je sais que je suis l'esclave et vous le seigneur. La loi de ce pays vous a fait mon maître. Vous pouvez lier mon corps, garrotter mes mains, gouverner mes actions. Vous avez le droit du plus fort, et la société vous le confirme ; mais sur ma volonté, monsieur, vous ne pouvez rien, Dieu seul peut la courber et la réduire. Cherchez donc une loi, un cachot, un instrument de supplice qui vous donne prise sur moi ! c'est comme si vous vouliez manier l'air et saisir le vide.

– Taisez-vous, sottise et impertinente créature ; vos phrases de roman nous ennuient.

– Vous pouvez m'imposer silence, mais non m'empêcher de penser. »

c. « Quoique de cyniques philosophes aient pu dire sur la condition passive de l'espèce féminine dans l'ordre de la nature, ce qui distinguera toujours la compagne de l'homme de celle de la brute, ce sera le discernement dans l'amour et le droit de choisir. La vanité et la cupidité font de la plupart des mariages une prostitution jurée, selon l'expression des antiques Lollards. »

3. Cherchez d'autres citations de George Sand qui appuient ce féminisme et notez-les, sans oublier d'indiquer la source.

4. Sur une feuille à part, rédigez une synthèse dans laquelle vous expliquez en quoi George Sand est une auteure qui peut être considérée comme féministe.



Consuelo, personnage anticonformiste

Consuelo est, au début du roman, une bohémienne surnommée Zingarella qui vit dans la pauvreté avec sa mère, mais qui est repérée pour la qualité de son chant par le célèbre maître de musique Porpora. Elle devient alors son élève puis cantatrice à Venise à la fin du XVIII^e siècle. Elle suscite des passions, dont celle du comte Rudolstadt chez qui elle enseigne le chant. Malgré ses sentiments grandissants à l'égard du comte, elle ne s'accommode pas d'une vie rangée. La voici en pleine introspection.

Qu'y a-t-il de plus beau qu'un chemin ? pensait-elle ; c'est le symbole et l'image d'une vie active et variée. Que d'idées riantes s'attachent pour moi aux capricieux détours de celui-ci ! Je ne me souviens pas des lieux qu'il traverse, et que pourtant j'ai traversés jadis. Mais qu'ils doivent être beaux, au prix de cette noire forteresse qui dort là éternellement sur ses immobiles rochers ! Comme ces graviers aux pâles nuances d'or mat qui le rayent mollement, et ces genêts d'or brûlant qui le coupent de leurs ombres, sont plus doux à la vue que les allées droites et les raides charmilles de ce parc orgueilleux et froid ! Rien qu'à regarder les grandes lignes sèches d'un jardin, la lassitude me prend : pourquoi mes pieds chercheraient-ils à atteindre ce que mes yeux et ma pensée embrassent tout d'abord ? au lieu que le libre chemin qui s'enfuit et se cache à demi dans les bois m'invite et m'appelle à suivre ses détours et à pénétrer ses mystères. Et puis ce chemin, c'est le passage de l'humanité, c'est la route de l'univers. Il n'appartient pas à un maître qui puisse le fermer ou l'ouvrir à son gré. Ce n'est pas seulement le puissant et le riche qui ont le droit de fouler ses marges fleuries et de respirer ses sauvages parfums. Tout oiseau peut suspendre son nid à ses branches, tout vagabond peut reposer sa tête sur ses pierres. Devant lui, un mur ou une palissade ne ferme point l'horizon. Le ciel ne finit pas devant lui ; et tant que la vue peut s'étendre, le chemin est une terre de liberté. À droite, à gauche, les champs, les bois appartiennent à des maîtres ; le chemin appartient à celui qui ne possède pas autre chose ; aussi comme il l'aime ! Le plus grossier mendiant a pour lui un amour invincible. Qu'on lui bâtisse des hôpitaux aussi riches que des palais, ce seront toujours des prisons ; sa poésie, son rêve, sa passion, ce sera toujours le grand chemin !

George Sand, *Consuelo*, 1842.

Dans ce passage, Consuelo s'aventure, habillée en jeune homme, chez des laboureurs. D'abord séduite par la vie des paysans, elle se fait cette réflexion.

Elle avait soupiré un instant en se représentant la douceur de ces mœurs patriarcales dont sa profession active et vagabonde l'éloignait si fort. Mais en observant ces pauvres femmes se tenir debout derrière leurs maris, les servir avec respect, et manger ensuite leurs restes avec gaieté, les unes allaitant un petit, les autres esclaves déjà, par instinct, de leurs jeunes garçons, s'occupant d'eux avant de songer à leurs filles et à elles-mêmes, elle ne vit plus dans tous ces bons cultivateurs que des sujets de la faim et de la nécessité ; les mâles enchaînés à la terre, valets de charrue et de bestiaux ; les femelles enchaînées au maître, c'est-à-dire à l'homme, cloîtrées à la maison, servantes à perpétuité, et condamnées à un travail sans relâche au milieu des souffrances et des embarras de la maternité.

George Sand, *Consuelo*, 1842.

Questions sur les textes

1. Expliquez la distinction que fait Consuelo (la locutrice) entre chemin sauvage et jardin.

.....
.....

2. Montrez que le chemin sauvage est une métaphore de la vie choisie par l'héroïne.

.....
.....

3. Expliquez en quoi le chemin sauvage est aussi un idéal de vie qui n'exclut personne (et surtout pas les vagabonds ni les pauvres).

.....
.....

4. Cherchez l'étymologie du mot « vagabond ».

.....
.....

5. Relevez le champ lexical de la soumission dans le second extrait.

.....
.....